

En un mot : quel type d'expression métadiscursive ?

En un mot: what sort of metadiscursive expression?

Corinne Gomila¹

Abstract: The aim of this paper is to study the French metadiscursive expression *en un mot*. We first focus on this locution out of context by showing its métalinguistic density and diachronic evolution. We then study the configurations P_n . *En un mot* q and x_n *en un mot* z in context, revealing their properties, especially the fuzzy naming involved by using the second form.

Key words: *en un mot*, modalisation, metadiscursive marker, gloss, approximation.

1. Introduction²

Le terme *mot* figure dans de nombreuses expressions. Il suffit d'ouvrir la page du *TLFi* à cette entrée pour que s'affiche la diversité des constructions formées avec ce terme : on y trouve *un bien grand mot*, *un maitre-mot*, *ne pas dire un mot plus haut que l'autre*, *parler à demi-mots*, pour ne citer que les premières. Qu'elles soient nominales, verbales ou adverbiales, ces locutions expriment, en surplomb, dans la trame du discours en train de se faire, la matérialité linguistique des unités qui les constituent. Elles relèvent de ce point de vue de ce que Vincent et Martel (2001 : 142) nomment des *expressions métadiscursives* « rend[ant] explicite l'état de conscience et de réflexion des locuteurs à l'égard de leur production langagière ».

Parmi la série des expressions formées sur le nom *mot*, un groupe de locutions assez proches dans leur forme et dans leur sens attirent l'attention : *en un mot*, *en un mot comme en cent* / *en mille*, *en deux mots*. La qualité opératoire de ce type de commentaires comme leur valeur sémantico-pragmatique qui implique l'attitude du locuteur au moment de leur utilisation rappellent certaines propriétés du marqueur discursif déclinées par Rouanne et Anscombe (2016 :

¹ Université de Montpellier, Praxiling UMR 5267-CNRS ; corinne.gomila@gmail.com.

² Je remercie les deux relecteurs anonymes de la revue *Studii de lingvistică* pour les conseils et suggestions qui ont permis d'améliorer cet article.

5). Il serait possible d'appréhender cette suite dans son ensemble. Mais, dans les limites de cet article, seule la locution *en un mot* sera examinée à l'appui de cette catégorisation.

Le corpus à l'étude a été constitué à partir de la base de données Frantext³. Il rassemble des occurrences depuis le XVI^e siècle jusqu'à nos jours. La locution y apparaît selon des configurations différentes qu'il s'agira d'examiner à l'aune des travaux d'Authier-Revuz (1995, 2004) portant, dans le champ de la métadiscursivité, sur les phénomènes d'*autoreprésentation du dire en train de se faire*, sur la *modalisation autonymique*, et en particulier pour le cas qui nous préoccupe, sur la *non-coïncidence* pouvant s'afficher entre les mots et les choses. Les travaux consacrés à la reformulation (Gülich et Kotchi 1983 ; Le Bot, Schuwer et Richard 2008), notamment la typologie de Rossari (1990) appliquée aux *connecteurs reformulatifs*, et les recherches portant sur la glose, celles de Steuckardt (2005) sur la *glose de mot* comme celles de Julia (2001) détaillant les *gloses de spécification du sens*, seront également prises en compte pour l'éclairage qu'elles apportent dans la circonscription de l'objet.

Il s'agira, dans un premier temps, d'examiner la lexie⁴ *en un mot* et de pointer en diachronie ses occurrences, d'analyser dans un second temps les configurations dans lesquelles elle se déploie en discours et le rôle qu'elle y tient, avant d'envisager la dimension approximative qui peut la caractériser dans certains emplois.

2. La lexie *en un mot* : caractères et fréquence

Saisie en langue, indépendamment de son déploiement en discours, la lexie *en un mot* se présente comme une expression singulière, un catégorisateur métalinguistique élastique dont les occurrences se distribuent différemment au fil du temps.

2.1. Trois composants significatifs séparément et conjointement

L'expression *en un mot* est une construction prépositionnelle où la préposition *en* s'accompagne du déterminant numéral *un* spécifiant la quantité du nom métalinguistique *mot*. Chacun des constituants de cette locution adverbiale apporte sa part d'informations ; ainsi, la notion d'intériorité portée par la préposition *en* présuppose la présence d'autres éléments – signe ou énoncé – susceptibles d'être englobés, localisés dans un champ spécifique, ici celui des mots.

³ Frantext : <http://www.frantext.fr/>

⁴ Nous employons ce terme au sens général d'unité lexicale. Les locutions, c'est-à-dire les séquences plus ou moins figées comme *en un mot*, sont des unités lexicales à part entière au même titre que les lexèmes (Polguère 2015). De façon plus spécifique, nous utilisons également le terme de *locution* pour désigner la séquence *en un mot*.

Le métaterme *mot* donne à l'expression une valeur intrinsèquement métalinguistique⁵, ce qui la distingue des marqueurs discursifs comme *bref* ou *en somme*. Du point de vue sémiotique, en tant que nom métalinguistique, *mot* est un nom d'unité comme *phrase*, *syllabe* ou *lettre*, un signe de signes (au pluriel), selon Rey-Debove (1997 : 35-36), puisqu'il signifie un signe dont le signifiant et le signifié sont « des variables solidaires », ce qu'exprime la formule $E_1(E_x(C_x))$. Ainsi, si l'on envisage le terme *mot* à la lumière de cette formule, E_1 représente l'expression du nom métalinguistique (son signifiant graphique *m-o-t* ou phonique [mo]) et $(E_x(C_x))$ le contenu « mot », c'est-à-dire toute unité signifiante qui peut renvoyer à une unité quelconque dont l'expression et le contenu ne sont pas déterminés. Le contenu « mot » peut en effet recouvrir tout autant chacune des unités *ailés*, *injurieuse*, *tout*, *vivre*, *sur*, *les* ou *dé-formés*, mais non le chiffre 2 ou la lettre *m*.

La présence de ce nom métalinguistique fonctionne implicitement comme un présentateur, un catégorisateur : dire *en un mot* implique que ce qui se dit *est* un mot ou du moins souscrit à la définition du mot dans son acception étroite ou large. *Mot* peut désigner « une unité porteuse de signification »⁶, un signe linguistique envisageable sous toutes ses faces, considéré dans sa matérialité phonique / graphique – *articuler un mot*, *épeler un mot* – ou du point de vue de sa signification – *un mot exact / précis / vague*. Il peut étiqueter « un ensemble de mots constituant un énoncé », comme dans le cas d'*un mot d'excuse* ou d'*un mot doux*...

L'élasticité sémantique⁷ de ce nom métalinguistique est un des traits qui le distingue de son quasi-synonyme *terme*, réservé pour sa part, à l'expression du spécifique ou du spécialisé. L'expression *en un terme* n'a été répertoriée qu'une seule fois dans la base Frantext, et ce dans l'extrait suivant :

- (1) [...] tout ce que j'ai appris, tout ce que j'appelle mon expérience et qui m'accompagne lors même que je ne l'évoque pas présentement, bref tout ce qu'on peut appeler **en un terme** très large le savoir, doit être mû comme mon corps (RICCEUR Paul, *Philosophie de la volonté : Le Volontaire et l'involontaire*, 1949, p.190).

⁵ Dans le cas du discours sur le langage, la sémiotique est métalinguistique, c'est-à-dire que le plan du contenu est déjà une sémiotique, comme le représente la formule ER(ERC) réduite en E(E(C)), qui associe une expression avec une expression elle-même en relation avec un contenu. Selon Rey-Debove (1997), le métalangage en tant que langage comporte dans son lexique des unités spécifiques, des *mots autonomes* et des *mots métalinguistiques*. Le terme *mot* est un terme métalinguistique et parmi les mots métalinguistiques, il est un nom métalinguistique.

⁶ Définitions données par le TLFi.

⁷ Cela vaut également pour la locution *en un seul mot* comme on peut le noter dans l'exemple suivant :

« Vous connaissez maintenant le fond de mon cœur ; toute ma pensée, je pourrais la résumer en un seul mot ; ce mot, le voici : haine vigoureuse de l'anarchie, tendre et profond amour du peuple. » (HUGO Victor, *Actes et Paroles 1 : Avant l'exil : 1841-1851*, 1875, p.155).

Son empan a été élargi : *en un terme très large*. À cette même place, nul besoin de qualificatif pour *en un mot*. L'expression suffirait à elle seule⁸.

Quant au déterminant, en tant que numéral, non seulement il spécifie la quantité de mots en jeu mais il ajoute également une valeur temporelle à la locution adverbiale, la marque d'une rapidité, à l'instar d'autres locutions construites sur le même moule syntaxique : *en un éclair, en un tour de main, en un clin d'œil*.

On trouve dans la longue liste des expressions métalinguistiques formées sur *mot* d'autres lexies construites avec un numéral : *en deux mots, d'un mot, sans un mot, en un mot comme en cent/en mille*. Cette aptitude à la comptabilisation fait du métaterme une unité incarnée de mesure et de jauge de l'énoncé à venir, temporelle et « formelle » bien sûr, comme dans le cas qui nous occupe, mais pas seulement : *au bas mot, à demi-mots* s'appréhendent sur une échelle de valeur ou d'(in)complétude.

L'ensemble de ces composants forme donc une locution adverbiale singulière qui peut s'avérer, selon le contexte, plus ou moins forte (Polguère 2015). Si *en un mot* exprime le plus souvent un tout sémantique, le caractère de non-compositionnalité propre aux locutions peut s'affaiblir. Dans l'exemple suivant, *en un mot* est à prendre quasiment au pied de la lettre :

- (2) Ils montent des machines de rêve, enroulent du braquet sans forcer, me doublent sans un mot, me déposent sans état d'âme, et ne laissent derrière eux qu'un bruit soyeux de vent qui chante. Ils sont élégants, fluides, gracieux, aériens ; **en un mot** : ailés. (BLANC Jean-Noël, *La Légende des cycles*, 2003, p.208)

Notons enfin que la séquence est répertoriée comme adverbial au sens de *bref, enfin, en peu de mots* dans le *Dictionnaire de l'Académie* dès la quatrième édition (1762). Mais seules des formes approchantes telles que *à un mot* ou *à (un) bref mot* se trouvent consignées dans les dictionnaires plus anciens⁹.

2.2. Fréquence et variation du nombre d'occurrences au fil des périodes

Le pointage de la locution *en un mot* dans le corpus intégral de Frantext indique un total de 7070 occurrences, soit 0,0027 % de

⁸ De même, on remarquera que les choses se disent plus volontiers *en un mot* qu'*en un terme* ; que les mots se glosent de préférence *en d'autres termes* plutôt qu'*en d'autres mots*.

⁹ Le *Dictionnaire de l'ancienne langue française* par Frédéric Godefroy (1881) et Le *Dictionnaire du Moyen Français* (1330-1500), https://www.lexilogos.com/francais_ancien.htm.

l'ensemble des mots. Ce résultat peut paraître bien faible par rapport aux 38410 occurrences d'un marqueur discursif comme *c'est-à-dire*, mais, au sein des expressions formées à partir du terme *mot*, la locution est de loin la plus usitée, devant *à ces mots* (2370), *d'un mot* (2358), *en deux mots* (741), *sans mot dire* (698), *à demi-mot(s)* (277), *sans dire mot* (182), *au bas mot* (79)...

Examiné en diachronie, le pourcentage des occurrences varie¹⁰ ; la locution a une vie : ainsi, si elle est pratiquement inexistante dans les sous-corpus d'ancien français et de moyen français, qui lui préfèrent les locutions temporellement marquées comme *a brief mot*, *a brief mot court* (Saló Galán 2013), elle affiche un taux très élevé dans le sous-corpus de la période classique qui s'effondre dans celui du français moderne. Les chiffres régressent encore en français contemporain.

Corpus	Textes	Mots	Occurrences	%
Ancien français : <1300	58	2 365 643	0	0
Moyen français : 1300-1549	339	9 799 663	6	0,000 061
Fr. préclassique : 1550-1649	352	14 701 299	267	0,001 816
Fr. classique : 1650-1799	1 103	43 322 657	3 342	0,007 714
Fr. moderne : 1800-1959	3 006	148 242 252	3 053	0,002 059
Fr. contemporain : 1960-...	554	36 118 539	190	0,000 526

Tableau 1 : Fréquences de la locution par période d'après Frantext

En français classique, le pourcentage des occurrences de la locution *en un mot* est trois fois plus important qu'en français moderne. Cette disparité interroge. Certes, la surreprésentation de l'expression en français classique est peut-être liée à des contraintes textuelles ou stylistiques propres aux écrits des XVII^e et XVIII^e siècles, mais cet écart est aussi à mettre en perspective avec l'émergence de deux autres expressions, *en somme* et *bref*. Sur les mêmes périodes, les pourcentages de leurs occurrences respectives sont inversement proportionnels à ceux de la locution *en un mot*, c'est-à-dire faibles en français classique ; très élevés en français moderne¹¹. Il se pourrait que d'une période à l'autre, les expressions *en somme* et *bref*, moins typées et plus discursives, aient pris le pas sur la locution *en un mot*.

¹⁰ Certes, d'un point de vue purement statistique, toute chose n'étant pas égale par ailleurs, ces pourcentages d'occurrences ont une fiabilité relative. Néanmoins, cet écart de représentativité de la locution entre les périodes classique et moderne, que nous retrouvons également avec l'application *Ngram Viewer*, a de quoi nous interroger. (*Ngram Viewer* est une application proposée par Google qui fournit, d'après les ressources textuelles de *Google books*, des graphiques représentant l'évolution des fréquences depuis le XV^e siècle jusqu'à 2008).

¹¹ Pour un total de 7070 occurrences dans le corpus intégral, on relève seulement 19 occurrences pour l'expression *en somme* en français classique contre 5721 en français moderne. *Bref* cumule 10825 occurrences dans le corpus intégral, soit 320 occurrences répertoriées en français classique contre 6485 occurrences en français moderne.

Quoi qu'il en soit, cet écart de fréquence entre les deux périodes ne recouvre pas de différences de formats. Dans l'un comme dans l'autre corpus, l'expression *en un mot* figure prioritairement en position médiane puis à l'initiale et en finale ; dans l'autre comme dans l'un, le voisinage de l'expression et les collocations n'affichent pas à première vue de ruptures majeures. On y retrouve les mêmes configurations avec les mêmes caractères.

3. L'expression *en un mot* : densité métadiscursive et polyfonctionnalité

Dans le tout du corpus, et dans le déploiement en discours de la locution, l'analyse des occurrences en contexte montre que l'expression présente une forte densité métadiscursive.

3.1. Dans la triple épaisseur de la métadiscursivité, deux configurations pour une même expression

L'expression est, comme on l'a vu plus haut, métalinguistique, manifestant la matérialité des signes qu'elle catégorise ; elle est métadiscursive au sens où elle articule un discours prenant pour objet *du* discours en donnant une instruction d'interprétation. Ainsi, dans les exemples suivants, la formulation introduite par la locution est à mettre en perspective avec les énoncés antérieurs. Elle participe d'un fonctionnement communicationnel.

- (3) [...] plusieurs fois par jour elle prétextait n'importe quoi pour venir près de Pierre, et elle parlait comme une cigale, elle riait, passait les mains sur sa robe pour que le tissu transparent moule encore mieux sa poitrine, elle se donnait un regard profond, elle se mordait les lèvres. **En un mot**, elle désirait le jeune homme. (LUBIN Armen, *La retraite sans fanfare : histoire illustrée des Arméniens*, 1928, p. 163)
- (4) [...] c'est essentiellement à ses propres efforts qu'elle doit les résultats qu'elle enregistre aujourd'hui : discipline économique, rigueur financière, probité fiscale, **en un mot** austérité. (MENDÈS-FRANCE Pierre, *Œuvres complètes. 2. Une politique de l'économie. 1943-1954*, 1985, p. 308)

En effet, qu'il s'agisse d'une proposition telle « elle désirait le jeune homme », ou d'un mot particulier comme « austérité », l'énoncé introduit par *en un mot* est à interpréter rétrospectivement comme une synthèse ou un condensé des énoncés antérieurs agencés en série.

L'expression *en un mot* est également méta-énonciative au sens où elle cheville dans l'énoncé une modalité spécifique, une « modalisation autonymique » du dire définie par Authier-Revuz

(1995 : 33) comme « un mode dédoublé opacifiant du dire, où le dire (1) s'effectue, en parlant des choses avec des mots, (2) se représente en train de se faire, (3) se présente, via l'autonymie, dans sa forme même ». De fait, le dire modalisé se trouve ainsi mis en relief.

L'examen des occurrences met au jour deux configurations principales¹² – P_n . *En un mot* q et x_n , *en un mot* z ¹³ – selon que la locution figure en position interphrastique comme en (3) ou intraphrastique comme en (4).

3.2. Connecteur reformulatif récapitulatif ou glose méta-énonciative de nomination

Lorsque la locution figure à l'initiale d'une proposition comme en (3), elle opère dans un mouvement rétroactif la reformulation synthétisante (q) d'une suite de propositions $P1, P2, P3$, symbolisée par P_n .

3.2.1. Configuration interphrastique : P_n . *En un mot* q

Cette configuration est caractérisée par différentes propriétés formelles que nous examinerons à l'appui de ces trois exemples :

- (5) [...] les renseignements sur la forme et la couleur d'un vêtement auront plus de chances d'être exacts s'ils nous sont donnés par une couturière que s'ils proviennent d'un comptable ou d'un facteur. Et lorsque nous nous adressons à la couturière qui a cousu ou réparé ce vêtement, ou à la blanchisseuse qui l'a lavé et repassé, nous diminuons encore notre marge d'incertitude. **En un mot**, les possibilités d'erreur et de fidélité du témoignage ne sont pas un fait de hasard. (TILLION Germaine, *Ravensbrück*, 1988, p. 297)
- (6) Cela va de soi : que l'engrenage nous happe, nous y passerons tout entiers ; le peu de liberté qu'on nous laisse se résume dans l'instant où nous décidons d'y mettre ou non le doigt. **En un mot**, les commencements nous appartiennent ; après, il faut vouloir nos destins. (SARTRE Jean-Paul, *Merleau-Ponty [Portrait]*, 1961, p. 1101)

¹² Ce sont les configurations les plus représentatives. Nous laissons de côté les séquences dans lesquelles la locution qualifie un rapport de propos ou réfère à l'écriture proprement dite du mot, à l'exemple des deux extraits suivants :

« Sur les affaires de Provence, il me dit, en un mot, qu'il trouvait vos prétentions justes, et que, puisque je le voulais, il en parlerait vendredi *sans penser à Monsieur De Marseille*. » (SÉVIGNÉ (de) Mme, *Correspondance : t. 2 : 1675-1680*, 1680, p. 409).

« On écrit généralement Montserrat, en un mot, sans raison valable : c'est le Monte Serrado ou Aserrado, la montagne à dents de scie [...] » (T'SERSTEVENS Albert, *L'Itinéraire espagnol*, 1963, p.35).

¹³ Dans la formule, le symbole P_n renvoie à une série de propositions et x_n à une suite de mots ou de syntagmes. q note une nouvelle proposition et z le dernier mot. Dans la formule en italique, q et z sont notés en romain afin de signaler le phénomène d'autonymisation opéré par la locution *en un mot*.

- (7) Marcher, est un devoir pour qui veut se transporter d'un endroit dans un autre ; être utile, est un devoir pour qui veut mériter l'affection et l'estime de ses semblables ; s'abstenir de faire du mal, est un devoir pour qui craint de s'attirer la haine et le ressentiment de ceux qu'il fait pouvoir contribuer à son propre bonheur. **En un mot**, le devoir est la convenance des moyens avec la fin qu'on se propose. (HOLBACH Paul Henri DIETRICH, baron d', *La Morale universelle ou les Devoirs de l'homme fondés sur la nature* : t. 1, 1776, p. 2)

L'examen des constituants de part et d'autre de la locution montre en amont une suite de propositions assertives – forme plus apte au regroupement opéré par la locution – qui partagent une unité sémantique ou référentielle.

En aval, on a affaire à une proposition courte, assertive elle aussi, dont l'autonymisation est induite par la locution. Elle reprend les propositions précédentes sans pour autant en être la paraphrase.

En effet, leur mise en perspective via la locution *en un mot* montre que *q* ne vient pas seulement condenser et résumer le contenu des propositions précédentes ; elle le généralise également. Les trois séquences introduites par la locution expriment une montée en généralité. L'opération est doublement portée en (5) et (6) par les anaphores résomptives et leur pluriel générique, *les possibilités d'erreurs ou de fidélité* ; *les commencements* ; elle est marquée en (7) par le passage de l'article indéfini au défini qui actualise la valeur générique du groupe nominal : *un devoir qui...* > *le devoir*. Le syntagme *le devoir* ne renvoie pas aux *devoirs* singuliers spécifiés en amont, mais à l'entité typique qui embrasse toutes les occurrences de cette classe, effectives ou potentielles. L'énoncé *q*, fait de mots peu nombreux, significatifs et faciles à mémoriser, prend dans ce troisième extrait la forme d'un aphorisme sentencieux.

La locution, quant à elle, prend place en tête de proposition dans la linéarité du discours¹⁴, séparée des propositions précédentes par une ponctuation forte ou juste affaiblie – point ou point-virgule –, souvent détachée de la proposition qu'elle préface par une virgule.

En tant que commentaire énonciatif, elle ne constitue pas le propos de la phrase qu'elle introduit et reste d'ailleurs hors de la portée de la négation. Son interprétation énonciative repose sur un double mouvement, rétrospectif et prospectif : elle signale que ce qui va être dit est à mettre en relation avec les propositions précédentes et que ce dire en est un condensé.

¹⁴ Dans une variante de forme, la locution peut figurer à la suite du verbe conjugué. Toutefois, les propriétés formelles et le rôle de la locution restent les mêmes :

« Alphonse Daudet se plaît à travailler ainsi : il note les observations et les paroles, il glane autour de lui les gestes, les intonations, les tics ; il fait mouvoir ses personnages vrais dans des cadres vrais, il les enveloppe de l'atmosphère qui leur convient ; il met, en un mot, tous les raffinements de la vie dans cette représentation de la vie elle-même. » (DAUDET Alphonse, *Interviews d'Alphonse Daudet*, 1883, p.1).

Au sein de cette structure, la locution remplit les critères définitoires du *marqueur discursif* listés par Rouanne et Anscombe (2016)¹⁵.

Elle s'inscrit effectivement dans le champ des modalités en exprimant l'attitude de l'énonciateur par rapport à son propre dire. On peut noter également que la locution n'est pas compositionnelle – l'entendre au pied de la lettre ne permet pas de l'interpréter – et que le numéral perd son caractère proprement référentiel, puisqu'il ne renvoie pas à *un* et un seul mot. Toutefois l'implantation initiale de la locution tempère son autonomie syntaxique et prosodique. L'expression n'est pas aisément déplaçable et la supprimer revient à gommer l'explicite de l'instruction interprétative qu'elle implique. *En un mot* s'apparente dans cette tournure davantage à un *relateur*. La locution fonctionne ici comme un *connecteur* articulant formulations et reformulation récapitulative.

3.2.2. Configuration intraphrastique : x_n en un mot z ou x_n , z en un mot

Les deux variantes de cette seconde configuration se distinguent de la précédente par la position intraphrastique de la locution *en un mot* et le fait qu'elles se composent d'une série d'unités x_n et z dans la formule et non d'une suite de propositions :

- (8) Cela est bien visible dans les lettres d'un voyageur. On y sent la personnalité ardente de la jeunesse, inquiète, tenace, ombrageuse, *orgueilleuse en un mot*. Oui, orgueilleuse, je l'étais, et je le fus encore longtemps après. (SAND George, *Histoire de ma vie* : 4, 1855, p. 301)
- (9) Il lui était impossible de découvrir comment cette même pièce se rattachait aux autres sans être précisément renversée, retournée, décentrée, désymbolisée, *en un mot* dé-formée. (PEREC Georges, *La Vie mode d'emploi*, 1978, p. 415)
- (10) Il me prédit surtout une souffrance que je ne devais nullement éprouver, la privation de causerie agréable et de tout ce qui, selon lui, faisait la vie intellectuelle, les livres, les journaux, les nouvelles, l'actualité, *en un mot*. (SAND George, *Histoire de ma vie* : 4, 1855, p. 185)

L'examen des constituants montre avant tout une série de mots de même catégorie grammaticale. Il s'agit principalement de noms ou

¹⁵ Les auteurs considèrent qu'un marqueur discursif est « une entité non notionnelle » utilisée sur « le mode de la monstration », bénéficiant d'« une autonomie syntaxique » et « prosodique ». Il « se caractérise par la perte du caractère référentiel de certains de ces composants », une certaine « autonomie sémantique » et s'avère « très généralement non compositionnel » (Rouanne et Anscombe 2016 : 5).

d'adjectifs qualifiant un nom au sein de groupes compléments¹⁶. Peu importe leur place dans la file, tous sont interchangeables à l'exception de celui que la locution épingle, toujours en queue de liste : z. Ce dernier peut figurer avant ou après la locution qui le dissocie de tous les autres mots soit par un effet de boucle rétroactive en (8) et (10), soit par un effet d'annonce en l'isolant à sa droite comme en (9).

La suite x_n , z matérialise une recherche de mots ; elle participe d'un travail de nomination qui progresse mot après mot jusqu'à se centrer sur la dénomination la plus appropriée. De fait, le mot introduit par la locution est affiché comme le meilleur, celui qui s'ajuste au mieux à ce que l'on cherche à dire.

Dans cette seconde structure, la locution satisfait les traits définitoires du marqueur discursif mais déroge notamment au critère de non-compositionnalité : *en un mot* est à entendre cette fois-ci au pied de la lettre, le caractère référentiel de tous ses constituants étant réactivé. S'il y a bien monstration du dire dans la première configuration (cf. 3.2.1.), elle est englobante et porte avant tout sur l'ensemble de la proposition ; dans la seconde configuration (cf. 3.2.2.), la modalisation est fortement autonymique qui place la matérialité *du* mot sur le devant de la scène. Les mots *orgueilleuse* et *dé-formée* ci-dessus s'affichent clairement comme des autonomes. L'énonciateur peut en effet jouer sur le degré d'opacification du mot en question par ajout de guillemets ou d'italique ou par une segmentation inhabituelle. Dans l'extrait de Georges Perec, le mot *dé-formée* est ainsi préfacé, catégorisé, déstructuré pour mieux exposer en discours le lien formel qui le rattache aux mots précédents, mais aussi l'acception littérale qui lui est donnée. La locution fonctionne ici comme une *boucle méta-énonciative* au sens d'Authier-Revuz (1995).

En conséquence, il apparaît que l'expression *en un mot* agit, certes, comme un marqueur, mais un marqueur polyfonctionnel.

Lorsqu'elle se place en position interphrastique, la locution fonctionne comme un *connecteur reformulatif non paraphrastique* au sens défini par Roulet (1987) et repris dans la typologie de Rossari (1990). Elle se singularise effectivement par :

[...] un changement de perspective énonciative émanant d'une rétrointerprétation du mouvement discursif antécédent : le locuteur,

¹⁶ On relève toutefois quelques exemples enchaînant une suite de verbes et quelques cas de suites en position sujet à l'instar des exemples ci-dessous, mais ces deux formats restent rares :

« Il avait parlé d'abord, plutôt pour se persuader, se calmer, se prêcher, **en un mot**, que par une conviction bien arrêtée. » (GOBINEAU Arthur de, *Les Pléiades*, 1874, p. 245).

« La pensée, la réflexion, la rêverie, l'amour, la vertu, l'âme **en un mot** me paraît par instants une acquisition humaine et quelque chose qui contrarie Dieu ou du moins la nature. » (GONCOURT Edmond de, GONCOURT Jules de, *Journal : mémoires de la vie littéraire*, t. 1 : 1851-1863, 1863, p. 1147).

suite à une première formulation donnée comme autonome et donc formant un premier mouvement discursif, en ajoute une seconde qui vient englober la première en la subordonnant rétroactivement. (Rossari 1990 : 346)

Selon la classification de Rossari, *en un mot* est un connecteur *reformulatif récapitulatif*. Dans les extraits examinés, l'énonciateur ne remet pas en cause sa première formulation, il la reprend simplement via le connecteur pour en extraire l'information majeure qu'il subsume dans une expression plus condensée.

Lorsqu'elle figure en position intraphrastique, intégrée dans la suite d'une énumération, l'expression *en un mot* constitue une glose méta-énonciative, une « boucle du dire » (Authier-Revuz 1995). Dans ce cas, l'énonciateur pose une nouvelle prédication, et le fait en s'arrêtant sur un mot remarquable.

Ce type de boucle initiée par la locution *en un mot* s'apparente à une glose mais ne relève que partiellement de l'ensemble des « gloses de mot » étudiées par Steuckardt et Niklas-Salminen (2003, 2005), et de celui des « gloses de spécification du sens » analysées par Julia (2001). Leurs travaux ciblent en effet principalement des gloses explicatives¹⁷ quand ce type de commentaires réflexifs mène au premier plan une opération de nomination. De fait, si l'énonciateur dans les exemples (8) et (9) apporte un certain éclairage sur le sens particulier qu'il donne aux mots *dé-formée* ou *orgueilleuse*, d'un point de vue pragmatique, ce n'est pas sa visée première.

Dans ce cadre, *en un mot* fonctionne comme le marqueur d'une opération de nomination. Il participe d'un commentaire réflexif qui, en visant le mot juste, rend compte de l'écart entre les mots et les choses. De ce point de vue, l'expression fait partie des « formes de représentation de l'écart mots-choses » isolées par Authier-Revuz (1995 : 548), où « le dit » et « le vouloir dire » tentent de s'ajuster.

Notons au passage que cette polyfonctionnalité du marqueur qui, selon sa distribution en discours, fait de la locution un *connecteur reformulatif récapitulatif* ou un *marqueur de glose de nomination* touche également l'expression *pour tout dire*, lorsque celle-ci est en cooccurrence avec *en un mot*¹⁸. On peut s'en rendre compte dans les exemples suivants :

¹⁷ Dans la représentation prototypique de la glose que donnent Steuckardt et Niklas-Salminen, la glose étudiée est définie comme une opération d'explication de sens, portant sur un mot.

¹⁸ Deloor (2016 : 71) signale que « jusqu'à la moitié du XIX^e siècle, il était par ailleurs très fréquent de trouver aux côtés de *pour tout dire* les syntagmes *en un mot*, *en peu de mots* et *en bref* [...] » et que « [c]es cooccurrences ont fortement diminué depuis 1850 ». Notons, pour notre part, que la locution, lorsqu'elle fonctionne comme un connecteur de reformulation récapitulative, n'est pas aussi figée qu'il n'y paraît. Le verbe *dire* peut être remplacé par d'autres verbes : *pour tout résumer en un mot*, *pour tout exprimer en un mot*, *pour tout ramasser en un mot*, *pour tout vous faire comprendre en un mot*.

- (11) Quoique Bianchi fût le prince des démons incarnés auxquels ce régiment devait sa double réputation, il avait cependant cette espèce d'honneur chevaleresque qui, à l'armée, fait excuser les plus grands excès. **Pour tout dire en un mot**, il eût été, dans l'autre siècle, un admirable flibustier. (BALZAC Honoré de, *Les Marana*, 1846, p. 1038)
- (12) Shakespeare a la tragédie, la comédie, la féerie, l'hymne, la farce, le vaste rire divin, la terreur de l'horreur, et, **pour tout dire en un mot**, le drame. (HUGO Victor, *William Shakespeare*, 1864, p. 342)

Dans le fil du discours, l'expression *en un mot* apparaît donc comme la clef de voûte de deux types de configurations qui assurent des fonctions différentes : *connecteur reformulatif* au service d'une opération de récapitulation, d'une part ; *boucle méta-énonciative* au service d'une opération de nomination, d'autre part. C'est cette glose de nomination que nous prendrons désormais pour objet dans cette dernière partie.

4. La nomination en jeu

L'expression métadiscursive *en un mot* semble à première vue bien éloignée du champ de l'approximation et du flou (Kleiber et Riegel 1978 ; Martin 1987, 1992). La locution n'appartient pas à la famille des *enclosures*¹⁹ ou *hedges*, comme le sont les items *une sorte/espèce de, plus ou moins, en quelque sorte, presque, à certains égards, genre ou type*, définis comme des « mots dont le sens contient implicitement le flou – mots dont le rôle est de rendre les choses plus floues ou moins floues » (Lakoff 1972 : 201). Elle ne correspond pas non plus à « une façon approximative de parler » qu'une logique vériconditionnelle pourrait appréhender (Sperber et Wilson 1989). La dimension d'approximation qui la caractérise se situe à la fois dans le travail de nomination en étapes que cette locution contribue à mettre en œuvre et au niveau des relations sémantiques de couplage qu'elle met en place entre x_n et z .

4.1. Le travail d'ajustement des mots à la chose

Il est difficile pour l'énonciateur de trouver le mot juste à poser sur la chose, car, comme le souligne Authier-Revuz (1995 : 522) :

Dès lors, en effet, que les mots ne sont pas les noms-miroirs des choses préstructurées, la nomination participe d'une construction

¹⁹ Le terme d'*enclosure* a été introduit en linguistique française comme traduction du terme « hedge » de Lakoff par Kleiber et Riegel dans leur article intitulé « Les grammaires floues » de 1978.

de la réalité, d'une représentation de l'expérience passée au filtre des classes conceptuelles définies par les mots : toute nomination (en prenant ce terme à son sens le plus général, qui ne le restreint pas au domaine du substantif) passe par la mise en rapport des propriétés que l'énonciateur reconnaît au référent x et des propriétés contenues dans la définition du mot X débouchant dans son jugement d'appartenance/de non-appartenance de x à la classe des X.

Chacun des exemples ci-dessous rend compte du « travail d'ajustement de la nomination » qu'implique cet écart inévitable entre les mots et les choses. À l'appui des analyses d'Authier-Revuz (1995 : 616-631), on peut voir dans les quatre extraits suivants que la locution *en un mot* est le pivot d'une opération de nomination difficile qui se joue à plusieurs mots et sur plusieurs modes :

- (13) Nous vivons dans une image neutre, sans relief, à deux dimensions seulement, déplorait le commentateur. Mais les choses ne sont pas aussi fades. Elles ont des plaies et des bosses, elles forment des saillies et des creux, elles sont aiguës, pointues, profondes, savoureuses, agressives, vivantes **en un mot**. (TOURNIER Michel, *Les Météores*, 1975, p. 170)
- (14) [...] les oracles obscurs furent interprétés, soit par des hommes en délire soit par des fourbes ; en établissant sur ses volontés prétendues la bonté ou la malignité, **en un mot** la moralité des actions humaines [...]. (HOLBACH Paul Henri DIETRICH, baron d', *Système de la nature ou des lois du monde physique et du monde moral par M. Mirabaud* : t. 2, 1770, p. 294)
- (15) Elle ne peut aimer beaucoup, en ce moment, aucun autre être que son mari et celui-là elle ne peut l'aimer que d'une certaine façon tendre, chaste, généreuse, grande sans orages, sans enivrement, sans souffrance, sans passion **en un mot**. (SAND George, *Entretiens journaliers avec le très docte et très habile docteur Piffoël professeur de botanique et de psychologie*, 1926, p. 1015)
- (16) Ferdinand lui-même, en certaines occasions, me donne l'impression d'être plus affectueux, d'être plus vif, plus ouvert, meilleur **en un mot**. (DUHAMEL Georges, *Chronique des Pasquier. 8. Le Combat contre les ombres*, 1939, p. 73)

La nomination se répartit en effet en plusieurs « dits successifs » (Authier-Revuz 1995 : 616) avant d'accéder au mot final. Ainsi, sur le chemin qui mène en (13) à la validation de l'adjectif *vivantes* sont posés en essais les termes *aiguës, pointues, profondes, savoureuses, agressives*. C'est sur le mode de la continuation, mais parfois de l'alternative, comme en (14), ou du retranchement, comme en (15), ou encore de la gradation, comme en (16), que les termes s'ajoutent

dans un mouvement de progrès vers le mot ultime, celui qui nomme au plus près. Chacun de ces modes d'approche est la marque d'une approximation. Même si la chose finit par être nommée, la durée de la nomination et ses circonvolutions marquent en creux la distance qui sépare les mots, le mot, de la chose visée. Comme le souligne Authier-Revuz (1995 : 616-618), la file des mots en amont de la locution montre à la fois leur propre défaillance à nommer juste et celle du dernier mot à nommer d'emblée ; le dernier mot en aval témoigne de leur incomplétude.

Au sein de ce travail d'ajustement de la nomination, la relation de couplage entre x_n et z s'exerce de différentes façons tant et si bien que z n'a pas toujours la même portée face à la chose visée : en approche, en surplomb ou par défaut.

4.2. Le travail d'ajustement des mots entre eux

Dans les deux formats, x_n en un mot z et x_n, z en un mot, le travail d'ajustement peut conduire à une nomination effective – celle du dernier mot – ou à des opérations de substitution qui circonscrivent la chose.

4.2.1. Le dernier mot ou presque : nomination sur le fil d'une synonymie relative

La locution *en un mot* met en perspective des mots de même niveau lexical. Ils appartiennent dans l'ensemble à un même champ sémantique, celui de la *démarche* en (17), des *manigances* en (18), de la *création* en (19). La progression qui mène des uns à l'autre tourne autour d'une synonymie plus ou moins ténue. Mais c'est de leur divergence que se nourrit le dernier mot. Celui-ci vient, sans accroc, parfaire le dire en étapes qui le précède sans jamais l'effacer. Il est comme nourri de leurs sens respectifs, chargé et modifié par eux. Ainsi, *expérimentale* ne s'entend plus seulement au sens d'« expérimentale », mais aussi au sens de « progressive », « méthodique » et « réfléchi ».

(17) De tous les faits, le plus certain, le plus constant, le plus indubitable, c'est assurément que dans l'homme la connaissance est progressive, méthodique, réfléchi, **en un mot** expérimentale. (PROUDHON Pierre-Joseph, *Système des contradictions économiques ou Philosophie de la misère* : t. 1, 1846, p. 367)

(18) C'est lui seul qui permet les pressions ou les reculs, les esquives ou les feintes, **en un mot** les manœuvres et même les marchandages dont la révélation paralyserait immédiatement et irrémédiablement les parties, mais qui sont le prix de toute transaction. (CHAZELLE Jacques, *La Diplomatie*, 1962, p. 52)

- (19) Qu'est-ce donc qu'il y manque ? Le je ne sais quoi, l'esprit, la verve, le talent, le relief, l'étincelle, **en un mot** l'originalité ou le style. Le livre est honnête mais plat, judicieux mais ennuyeux, érudit mais terne, solide mais pas littéraire. (AMIEL Henri-Frédéric, *Journal intime de l'année 1866*, 1866, p. 177)

Il en est de même dans les exemples (18) et (19) où toutefois la nomination n'aboutit pas tout à fait puisqu'il n'y a pas *un* dernier mot, mais deux : *les manœuvres et mêmes les marchandages ; l'originalité ou le style*. L'écart entre le mot et la chose se réduit sans disparaître ; le travail d'ajustement de la nomination reste imprécis.

4.2.2. Le mot en surplomb : nomination élargie à l'appui d'une classification

Dans les exemples suivants, le dernier mot est posé en surplomb des autres. Le couplage entre x_n et z opère une classification²⁰ ; les relations incluanes comme l'hyperonymie et la méronymie sont alors privilégiées :

- (20) [...] ces chariots longs de vingt pieds et recouverts d'une bâche que supportent quatre roues pleines, sans rayons, sans jantes, sans cerclure de fer, de simples disques de bois, **en un mot**. (VERNE Jules, *Les Enfants du Capitaine Grant* : 2, 1868, p. 86)
- (21) [...] disons-nous encore, les masses seront inspirées ! Mais à quelles conditions ? à la condition d'être éclairées. éclairées sur quoi ? sur tout, sur la vérité, sur la justice, sur l'idée religieuse, sur l'égalité, la liberté et la fraternité, sur les droits et sur les devoirs **en un mot**. (SAND George, *Correspondance*, 1841, p. 542)

Les exemples (20) et (21) manifestent une relation d'inclusion entre un terme général *disque* ou *droits et devoirs* et des termes spécifiques. Ce faisant, le dernier terme donné est certes présenté comme le meilleur puisqu'il subsume tous les autres. Néanmoins, il n'est pas le nom d'une chose, mais celui de la classe à laquelle cette chose peut appartenir. La nomination est ici élargie à l'hyperonyme qui stipule qu'une *roue* est une sorte de *disque* ou que *l'égalité, la liberté et la fraternité* sont des sortes de *droits et devoirs*.

Parfois le processus de nomination ne parvient pas jusqu'au terme, comme dans l'exemple suivant :

- (22) L'on observe tous les jours, dans la pratique de la médecine, des folies, des épilepsies, des affections extatiques, **en un mot**, différents dérangemens des fonctions du système cérébral, qui ne

²⁰ Ce cas de figure est fortement représenté dans le corpus. Cette tendance est portée par le sémantisme de la locution *en un mot* et notamment sa dimension englobante.

se rapportent aux lésions d'aucun autre organe, soit interne, soit externe. (CABANIS Pierre, *Rapports du physique et du moral de l'homme : 1*, 1808, p. 139)

Il n'y a pas d'hyperonyme adéquat permettant de nommer l'ensemble de ces affections. La « défaillance » de la langue est compensée par le recours à la désignation qui permet malgré tout d'accéder à l'entité visée grâce aux informations qu'elle comprend : « différens dérangemens des fonctions du système cérébral, qui ne se rapportent aux lésions d'aucun autre organe, soit interne, soit externe ».

4.2.3. Tout, en un mot : totalisation globalisée ou spécifiée sans nomination

Enfin, cette dernière relation est différente des précédentes. Elle constitue une alternative à l'opération de nomination très représentée dans le corpus²¹. Le dernier mot pointé par la locution est le pronom *tout*. L'opération de nomination est biaisée.

Deux types d'emplois ont été relevés dans le corpus.

Le premier est un emploi absolu. *Tout* marque la totalité globalisante dans les extraits (23) et (24). Il souscrit aux conditions de la catégorisation métalinguistique – *tout* est bien un mot. Il fonctionne comme un résomptif pour résumer l'énumération des termes précédents ou à venir. Mais en aucun cas il ne peut nommer la chose, juste la circonscrire.

(23) Je l'ai retirée de l'état le plus déplorable qui fût jamais : je lui ai sacrifié épouse, honneur, fortune : tout, **en un mot**. (GODARD D'AUCOUR Claude, *Mémoires turcs : 2*, 1743, p. 26)

(24) Mon chien m'accompagne à quelque spectacle public, une exécution, par exemple : certainement il voit tout ce que je vois ; la foule, le triste cortège, les officiers de justice, la force armée, l'échafaud, le patient, l'exécuteur, tout **en un mot** : mais de tout cela que comprend-il ? (MAISTRE Joseph, comte de, *Les Soirées de Saint-Petersbourg ou Entretiens sur le gouvernement temporel de la Providence : t. 1*, 1821, p. 357)

Le deuxième emploi prend la forme d'une relative périphrastique qui spécifie la totalité globalisante du pronom. Cette spécification peut porter sur le signifié ou sur le signifiant du mot.

(25) Il évitait avec le plus grand soin cabanes, cases, huttes, tanières, **en un mot** tout ce qui peut servir de réceptacle à la race humaine. (VERNE Jules, *Cinq semaines en ballon*, 1863, p. 173)

²¹ Le calcul des collocations avec *tout* de la locution *en un mot* indique la présence de 817 occurrences dans le corpus.

- (26) [...] sachant les faits, les détails, les dates, les noms propres, ignorant les tendances, les passions, les génies divers de la foule, les aspirations intérieures, les soulèvements cachés et obscurs des âmes, **en un mot**, tout ce qu'on pourrait appeler les courants invisibles des consciences. (HUGO Victor, *Les Misérables*, 1881, p. 659)

Le travail d'ajustement de la nomination est stoppé en plein vol laissant en creux un défaut de nomination, soit qu'il n'existe pas de termes suffisamment ajustables à la chose à dire, soit tout simplement que le nom manque et qu'il faille le forger, l'introduire au conditionnel dans une nouvelle tournure : *tout ce qu'on pourrait appeler...*

5. Conclusion

En conclusion, on soulignera que l'expression *en un mot* est une expression métadiscursive particulière. Elle se caractérise par sa densité métalinguistique et sa polyfonctionnalité au sein du discours, prenant selon les configurations sémantico-syntaxiques où elle figure – P_n . *En un mot* q ou x_n *en un mot* z –, le rôle de *connecteur récapitulatif* ou celui de *marqueur de glose de nomination*. Rappelons sous forme de tableau, les traits qui caractérisent ces configurations :

Configurations	Constituants repris par la locution	Nature des constituants introduits par la locution	Rôle des constituants introduits par la locution	Nature du marqueur
P_n . <i>En un mot</i> q	Suite de propositions assertives	Une proposition assertive autonome syntaxiquement	Reformuler : <i>récapituler, synthétiser, généraliser</i>	Locution intraphrastique ; non compositionnelle ; altération de la référence des constituants <i>un et mot</i> > connecteur de reformulation récapitulative <i>en résumé, en gros, en somme</i>
x_n , z <i>en un mot</i> x_n <i>en un mot</i> z	Série de mots isolés ou de syntagmes nominaux	Une unité ou un syntagme nominal intégré syntaxiquement	Nommer : <i>ajuster, approximer, nommer par défaut</i>	Locution intraphrastique ; compositionnelle ; sans altération de la référence des constituants > glose méta-énonciative de nomination <i>disons le mot, pour tout dire, bref</i>

Tableau 2 : Caractérisation des emplois de la locution *en un mot*

Dans les configurations x_n *en un mot* z ou x_n , z *en un mot*, la locution participe du processus d'ajustement de la nomination où se signale l'écart inévitable entre les mots et les choses. Cet écart peut être plus ou moins réglé selon le type de relations lexicales que le marqueur articule entre x_n et z : à terme, la chose peut être nommée ou juste circonscrite si *en un mot* opère une classification ou un détour par la désignation de la totalité des x.

La question de l'expression métadiscursive *en un mot* n'est pas épuisée, il reste à préciser encore plusieurs points : revenir notamment dans le détail sur la cooccurrence massive que nous avons notée dans le corpus entre *en un mot* et *tout* pronom, mais aussi entre *en un mot* et *tous* prédéterminant : x, y, *en un mot tous les z* ; questionner les suites structurées en syntagmes prépositionnels très fréquentes également ; appréhender enfin dans une perspective comparative la série des autres expressions formées sur le métaterme *mot*. En bref, et pour le dire en un mot, cette expression n'a pas dit son dernier mot...

Références bibliographiques

- Authier-Revuz, J. (1995), *Ces mots qui ne vont pas de soi. Boucles réflexives et non-coïncidences du dire*, Larousse, Paris.
- Authier-Revuz, J. (2004), « La Représentation du discours autre : Un champ multiplement hétérogène », in Lopez Muñoz, J. M., Marnette, S., Rosier, L. (dirs), *Le discours rapporté dans tous ses états*, L'Harmattan, Paris, p. 35-53.
- Gülich, E., Kotschi, T. (1983), « Les marqueurs de la reformulation paraphrastique », *Cahiers de Linguistique Française*, 5, p. 305-335.
- Julia, C. (2001), *Fixer le sens? La sémantique spontanée des gloses de spécification du sens*, Presses Sorbonne Nouvelle, 2001.
- Kleiber, G., Riegel, M. (1978), « Les "grammaires floues" », in Martin, R. (éd.), *La notion de recevabilité en linguistique*, Klincksieck, Paris, p. 67-123.
- Lakoff, G. (1972[1973]), "Hedges: A Study in Meaning Criteria and the Logic of Fuzzy Concepts", *The Journal of Philosophical Logic*, 2, p. 458-508.
- Le Bot, M.-C., Schuwer, M., Richard, É. (dirs) (2008), *La reformulation. Marqueurs linguistiques. Stratégies énonciatives*, Presses Universitaires de Rennes.
- Martin R. (1987), « Flou, approximation, non dit », *Cahiers de lexicologie*, 50/1, p. 165-176.
- Martin, R. (1992), *Pour une logique du sens*, 2e édition revue et augmentée, PUF, Paris.
- Polguère, A. (2015), « Non-compositionnalité : ce sont toujours les locutions faibles qui trinquent », *Verbum*, XXXVII/2, p.257-280.
- Rey-Debove, J. (1997), *Le métalangage naturel : étude linguistique du discours sur le langage*, Armand Colin, Paris.
- Rossari, C. (1990), « Projet pour une typologie des opérations de reformulation », *Cahiers de linguistique française*, 11, p. 345-359.
- Rouanne, L., Anscambre, J.-C. (dirs) (2016), *Histoire de dire. Petit glossaire des marqueurs formés sur le verbe dire*, Peter Lang, Bern.

- Roulet, E. (1987), « Complétude interactive et connecteurs reformulatifs », *Cahiers de linguistique française*, 8, p. 111-139.
- Saló Galán, J. (2013), « L'évolution du marqueur de reformulation *bref / brief* du XVe au XVIe siècle », *Çédille. Revista de estudios franceses*, 9, p. 461-473.
- Sperber, D., Wilson, D. (1989), *La pertinence. Communication and cognition*, Éd. De Minuit, Paris.
- Steuckardt, A. (2005), « Les marqueurs formés sur dire », in Steuckardt, A., Niklas-Salminen, A. (dirs), *Les marqueurs de glose*, Publications de l'Université de Provence, Aix-en-Provence, p. 51-65.
- Steuckardt, A., Niklas-Salminen, A. (dirs) (2003), *Les marqueurs de glose*, Publications de l'Université de Provence, Aix-en-Provence.
- Steuckardt, A., Niklas-Salminen, A. (dirs) (2005), *Les marqueurs de glose*, Publications de l'Université de Provence, Aix-en-Provence.
- Vincent, D., Martel, G. (2001), « Particules métadiscursives et autres modes langagières : des cas de changement linguistique », *TRANEL*, 34-35, p. 141-152.